

LES ENSEIGNEMENTS D'UNE CONFÉRENCE

Selon la promesse que j'avais faite au moment du Congrès, je suis allé, le mardi 29 mai, faire une Conférence à l'Éducation Populaire de Nîmes, devant un public très mêlé, curieux, certes, mais ne connaissant rien de nos techniques.

Je ne recommencerai plus, car il s'agit là de cette forme de propagande verbale dont nous avons reconnu l'inutilité et qui nous crée autant d'inimitiés que de sympathies.

C'est ce que résume, d'ailleurs, la lettre d'un collègue qui a assisté à la réunion et qui donne à Lentaigine ses impressions.

« Freinet, dit-il, trouve toujours, pour exposer les principes de sa pédagogie, des images et des formules géniales pour leur simplicité et que j'apprécie beaucoup.

Il me déçoit lorsqu'il attaque l'École traditionnelle, car il le fait souvent par des exagérations qui semblent manquer de sérieux ; ce qui est grave de la part d'une personnalité comme la sienne. »

Or, quelles sont ces exagérations « peu sérieuses » ?

1° J'ai dit et démontré que la pédagogie traditionnelle est la pédagogie de l'échec, et que nous visons une pédagogie de l'efficacité et de la réussite.

C'est un fait, donc ; je tâcherai de faire un jour la démonstration plus complète. Je sais bien que certains éducateurs de talent peuvent, malgré cette pédagogie, obtenir des résultats qui valent ou dépassent les nôtres. Ce n'est pas le travail, ni la valeur des instituteurs que je critique, mais les méthodes de travail et les outils qu'on met entre nos mains ou qu'on nous impose. La technique traditionnelle veut, par exemple, qu'on enseigne la rédaction à l'enfant en lui donnant un « devoir » qui n'est que devoir, en anotant ensuite de grands traits d'encre rouge ce devoir pour bien signaler à l'enfant ses insuffisances : pédagogie de l'échec.

Nous motivons, nous, la rédaction, pour que l'enfant réussisse très vite des chefs-d'œuvre, que nous magnifions, dont il peut être fier, et nous aussi : pédagogie de la réussite.

Mais, nos camarades sont persuadés que ces affirmations ne sont plus des paradoxes parce qu'ils ont compris et réalisé.

2° « Freinet nous affirme sans sourciller que l'enfant n'aime pas jouer... Pourquoi nos

enfants préfèrent jouer que de mettre le couvert... »

Je suis persuadé, aujourd'hui — et de nombreux camarades avec moi — que ces affirmations ne sont plus paradoxales. C'est avec une grande satisfaction que j'ai vu, à Montpellier, nos propres adhérents défendre avec sûreté nos points de vue en face des maternelles qui nous faisaient les mêmes critiques que ci-dessus. Et comment voulez-vous que ces enfants, à qui vous avez désappris le travail vivant, dans un milieu où n'a point place le travail, préfèrent le travail au jeu. Mais nous savons, par expérience, que nos jeunes peuvent se passionner et s'enthousiasmer pour toute activité motivée qui répond à leur besoin de travail.

« Cette affirmation, ajoute le correspondant, est en contradiction avec les idées de beaucoup de psychologues modernes. »

Je le sais. Mais je sais aussi que cela ne prouve pas que j'aie tort.

3° « Enfin, l'accusation lancée contre lui-même et les maîtres, d'être responsables de la dernière guerre et de la prochaine, a produit quelques remous que je trouve justifiés. »

A la fin de la réunion, un contradicteur a cru, lui aussi, devoir protester contre mes... exagérations en arguant que l'École n'avait pas si mal rempli son rôle puisqu'elle nous a fait ce que nous sommes. »

« Ce que nous sommes ai-je dit ! Nous n'avons pas le droit d'en être fiers. Nous sommes des malheureux qui, après avoir fait, comme moi, la guerre de 14, cette guerre où, selon le mot d'Anatole France, on croyait mourir pour la Patrie en mourant pour les Industriels, n'avons pas eu la force morale de nous opposer jusqu'au bout à la guerre de 39, de nous opposer jusqu'au bout à la guerre qui va éclater. Nous sommes des malheureux parce que nous avons participé à la réalisation de ce milieu et de cette atmosphère qui empuantit, défloret et pervertit l'âme de nos enfants. On ne peut vraiment pas dire que ce soit une réussite pour l'école — ça, non ! — d'avoir réalisé ce tour de force dont notre génération est la victime, d'avoir fait déjà deux guerres et d'être engagé bientôt dans une troisième, sans compter les guerres accessoires qui n'ont pratiquement pas cessé depuis le début du siècle.

Je ne dis pas cela pour condamner l'École laïque ni ses maîtres, mais pour chercher loyalement les causes de ces non réussites, afin de travailler à une pédagogie socialement et humainement plus efficace.

Alors, voilà comment, lorsqu'on parle, au lieu de réaliser, on peut donner l'impression d'un manque de sérieux d'autant plus regrettable que ces paradoxes sont aujourd'hui de pratique courante parmi tous les camarades qui s'agrégent plus ou moins totalement à notre mouvement.

La chose est si certaine et, d'ailleurs, si réconfortante, que les mêmes opinions, exprimées le lendemain à Albi, devant un auditoire de 500 instituteurs et institutrices, ont été unanimement approuvées, après surtout que M. l'inspecteur d'Académie du Tarn ait défini magistralement notre rôle... j'allais dire historique : nous appliquer à résoudre, non plus sur le plan de la théorie et du verbiage, mais pratiquement, les problèmes effectifs qui se posent à l'instituteur qui a tâche, pendant six heures par jour, d'éduquer et d'instruire dans un milieu non idéal, les trente élèves de sa classe.

Car, c'est bien de ce problème que nous nous préoccupons exclusivement, en instituteurs praticiens qui sauront s'abstenir, à l'avenir, de tout essai de démonstration théorique qui ne serait pas appuyé sur la pratique et l'expérience, qui sont, en dernier ressort, les seules voies sûres de notre progrès pédagogique.

Ne prétions pas davantage le flanc à tous ceux qui voudraient mesurer notre pédagogie avec les règles d'une pédagogie dépassée et morte. C'est en marchant que nous prouvons le mouvement.

« A l'origine, il y a le verbe », disent les Ecritures. Nous pensons, nous, que, à l'origine, il y a le travail. Et, nous travaillons.

C. F.

1^{er} MAI 1951, à BELFORT JOURNÉE RÉGIONALE DE L'ÉCOLE MODERNE

L'an dernier, le groupe du Haut-Rhin prit l'initiative d'une réunion à Jeune-Bois — bien connu maintenant au sein de la C.E.L. — des « Freinetistes » de la région.

Ce fut une pleine réussite que cette journée, tant au point de vue de l'ambiance amicale que du travail fourni, les échanges humains encourageant d'ailleurs grandement les confrontations d'expériences professionnelles.

Aussi fut-il alors décidé, d'un commun accord, de faire une réunion similaire en 1951, à Belfort, cette fois.

C'est ce qui nous a valu à nous, Belfortains, d'accueillir nos camarades du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Doubs, de la Haute-Saône. Une soixantaine de camarades se sont donc trouvés réunis avec l'aide des « taxis » de quelques-uns, suppléant l'héroïque et légendaire tramway fêtant le travail.

Jeune-Bois était apparu l'an dernier comme un temple de la Pédagogie surgit au milieu de la campagne alsacienne en pleine transformation. Le cadre de la réunion belfortaine le rappelle... mais en moins grandiose. C'est dans l'annexe nouvellement remise à neuf de l'École maternelle, rue de la Première-Armée, que sont ex-

posés les travaux des élèves apportés par chacun. Le bâtiment est pour ainsi dire en dehors de la ville, au milieu des jardins et des arbres en fleurs. Le soleil se met de la partie pour éclairer, à travers les larges baies (les salles de classe et les installations annexes (lavabos, vestiaires, dortoirs). Le mobilier moderne est adapté aux petits hôtes de la maison... mais il accueille pourtant les maîtres en cette occasion. Des panneaux, des coffres, des casiers, voire un établi véritable, ordinairement au service des bambins, reçoivent les productions de leurs aînés.

A Jeune-Bois, il y avait un plus grand nombre de camarades rassemblés ; les Alsaciens étaient plus nombreux ; mais ceux qui sont venus à Belfort furent, sans doute, plus directement intéressés, en ce sens qu'ils avaient tous déjà une expérience dans les « méthodes nouvelles », et c'était, bien que diluée, l'atmosphère des stages et congrès C.E.L., qui régnait. M. l'inspecteur Lorrain (et Mme) nous encouragea d'ailleurs de sa présence.

La visite du groupe scolaire de Jeune-Bois constituait par elle-même tout un programme pour un « 1^{er} Mai ». Nous sommes moins riches à Belfort et il nous a fallu faire appel aux camarades pour meubler une exposition dans les deux salles de l'École maternelle.

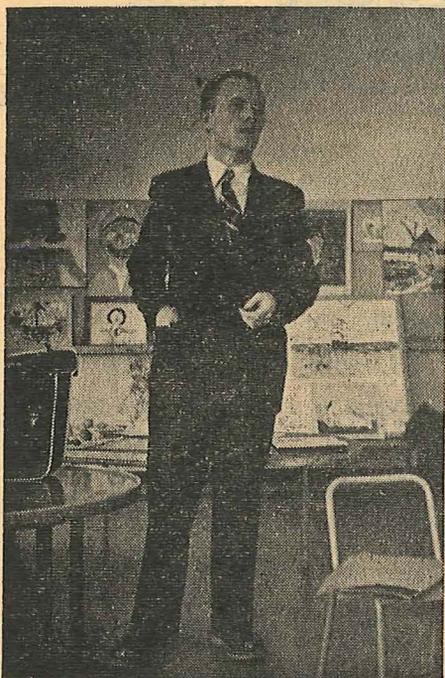
Dans un but d'information et surtout pour la critique, on avait groupé des travaux manuels : modelages en terre ou en papier, pyrogravures, objets en plâtre ou en bois, planeurs, à côté de dessins grand format, textes illustrés, correspondance interscolaire, albums, etc.

La veille au soir, puis au début de la matinée, lors des arrivées par fournées successives, chacun s'est ingénié à mettre en place, punaiser, afficher les chefs-d'œuvre de ses élèves, dans le remue-ménage des panneaux qu'on cloue, des chaises qu'on renverse, des tables qu'on traîne et aussi des questions qu'on pose ou des appréciations qu'on donne. Des groupes se forment, et Chatton rassemble le Haut-Rhin dans un cercle quelque peu bruyant...

La voix forte d'Aubert s'élève pour présenter rapidement le programme de la journée et l'Exposition...

Fromageat commente ensuite la riche exposition de dessins de Jeune-Bois, exposition déjà décapitée en faveur de la grande exposition circulante C.E.L., et encore dédoublée, nous dit-il, pour les besoins du groupe alsacien !

Cependant, notre camarade a néanmoins réussi à punaiser ces « restes »... dans un large pan de mur qui lui était réservé. Méthodiquement, avec preuves à l'appui, il nous conduit sur les chemins de l'expression picturale, depuis les balbutiements des dessins libres des petits, jusqu'aux reproductions de tableaux de maîtres par les « plus grands ». Il veut nous convaincre que l'expérience tâtonnée des enfants que l'on « met dans le bain » avec tous



Un de nos meilleurs ouvriers : Bernardin

les moyens matériels d'en sortir, est salubre et fertile. Malheureusement, nous sommes souvent trop incrédules et nous nous tâtons trop avant de nous lancer. Fromageat nous met les points sur les i ; en nous faisant constater que l'enfant aimant la vie et tout ce qui en est l'expression, ne dessine guère de lui-même de « natures mortes ». Les quelques illusions que nous gardions sur les vertus bienfaitrices de l'arrosoir ou de la chaise, « rectifiées » tant de fois sur l'Ingres à l'Ecole Normale, s'écroulent devant cette La Palissade désarmante. Aussi, on se promet d'abandonner les miniatures sur commande pour laisser ses élèves plaquer sur de grandes surfaces sujets et couleurs à leur choix.

Après cette magistrale démonstration, c'est le tour de Bernardin. Il a malheureusement laissé Madame, ses enfants et le matériel d'aluminocopie à Vy-les-Lure ; au dernier moment, il a dû tout abandonner pour enfourcher son vélo et rallier la gare de Lure par ses propres moyens, le 1^{er} Mai étant jour férié pour les cars. Il nous arrive avec ses deux sacoches de vélo d'où il déballe avec toute la localité d'un commis-voyageur, tout un peuple macabre de squelettes en contreplaqué : têtes de lapin, de boeuf, etc., stylisées et articulées, dans le genre de la maquette réalisable en suivant la

fameuse B.T. « Notre corps ». Notre ami nous donne aussi, d'un air « bonobourru », une foule de recettes, adresses, références, échantillons : il a tout du camelot et conquiert un véritable succès.

Le magnétophone succède à cette magnifique exhibition.

Tholin en fait la présentation, résumant l'activité de la Commission Radio, donnant un aperçu des possibilités de l'appareil, des projets en cours. L'assistance écoute avec intérêt le passage de la première bobine d'échange interscolaire, présentée à Montpellier, un document sonore sur Belfort, enregistré par les élèves d'Aubert et envoyé aux élèves de Dufour à Therdonne, lesquels ont répondu sur le même fil. Il s'avère que cette technique est pleine d'avenir, et promet beaucoup de « fil à retordre ».

L'assistance passe ensuite sur les escaliers afin de poser devant nos photographes C.E.L.

Puis l'on gagne la « Maison mère », l'ancienne Ecole maternelle, où un vin d'honneur attendait. Avant le toast, le président de l'association de parents d'élèves explique que c'est grâce à la fertile collaboration de la société et de la directrice que les résultats remarquables d'aménagement moderne ont été obtenus. Des groupes se forment ensuite et l'on s'achemine vers le jardin pour prendre un repas sur l'herbe, sous les arbres en fleurs...

L'après-midi fut consacré aux réjouissances amicales : danses et jeux dans le préau sonorisé...

L'heure des trains amena la séparation vers six heures du soir.

Nous ne saurions trop nous réjouir et nous féliciter de ces journées régionales qui resserrent les liens de camaraderie, permettent de nous mieux connaître et d'unir nos efforts en vue de l'œuvre de vie qu'est l'éducation.

Les responsables du Groupe Belfortain
d'Ecole Moderne :

AUBERT, GAUDARD, THOLIN.

GROUPE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE

Nous n'avions, en raison des examens de fin d'année, pu choisir que le 28 juin pour la journée pédagogique du groupe.

Malheureusement cette date était encore mauvaise, puisque l'Ecole Normale ne peut nous recevoir en raison du concours d'entrée, et la Bourse du Travail verra, ce même jour, l'assemblée générale du Syndicat des Instituteurs.

Nous nous excusons auprès de nos camarades en les priant de bien vouloir noter que le stage de Nantes aura lieu au château d'Aux du 3 au 8 septembre, avec la participation de Massé, inventeur du filicoupeur.

M. GOUZIL.

I.C.E.M.

DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion générale du 4 mai 1951

Réunion générale à Rochefort, Ecole Zola.

La matinée est employée à la préparation du Congrès de La Rochelle. Quelques décisions sont arrêtées définitivement.

L'après-midi est consacrée au dessin. Une vingtaine de camarades sont présents. Les œuvres apportées ou envoyées sont classées d'après l'âge des élèves et d'après les sujets traités (paysage, nature morte, portrait).

David fait un commentaire très intéressant de chaque dessin, ce qui amène souvent une discussion à laquelle tout le monde prend part.

En fin de séance, les camarades présents décident d'organiser une « chaîne de dessins » à l'intérieur du département; il y aura ainsi une série de petites expositions circulantes qui profiteront non seulement aux maîtres, mais surtout aux élèves.

Le D. D¹ : FRAGNAUD.

GROUPE DU NORD (Sous-section de Cambrai)

Le dessin d'enfant était le thème qui réunit, le 24 mai, les éducateurs du groupe de Cambrai, sous la présidence de M. Froppé, I.P., et de M. le Docteur Duvet, médecin d'hygiène scolaire.

— Ouvrant la séance, le Dr Duvet nous montra combien, médicalement parlant, le dessin peut être un test et un avertissement chez les enfants lourds de complexes ou mal équilibrés.

— La 2^e partie est consacrée au « dessin libre commenté ». Le si intéressant travail qu'Edith Lallemand avait présenté à Nancy, et qui nous est présenté, prouve combien l'enfant à l'aise dans sa classe, peut se révéler par le dessin et le texte libre.

— Le Dr Duvet, se déclarant entièrement d'accord avec nos principes de dessin libre, demande aux maîtres qui pratiquent d'une façon régulière le dessin libre commenté, de bien vouloir essayer la méthode Prudhommeau.

Les confrontations et les conclusions occupent une partie de la prochaine séance.

— Faute de temps, la partie « le dessin artistique » est reportée à la réunion suivante. Nous espérons la participation de M. Gaillard, conservateur du Musée et Dir. de l'école de dessin.

Fichier de lecture : En dernière partie : les maîtres donnent les résultats de leurs recherches. Les derniers partages sont faits (en tenant compte de la liste de « l'Éducateur »). Il est convenu que Serre centralisera.



Voyage

Echanges

d'élèves

Trois B.E.N.P. et plusieurs articles de l'Éducateur ont déjà exposé en détails les avantages des échanges d'élèves.

Si nous apportons à notre tour notre contribution, c'est pour poser le problème de la date de ce voyage : « N'est-il pas possible et même souhaitable d'organiser l'échange longtemps avant la fin de l'année scolaire ? »

Voici l'histoire toute simple de la magnifique « aventure 1951 » des Burois et Saint-Masmais.

23 septembre : Alziary désigne comme correspondants réguliers les 1^{res} classes de Bures (Seine-et-Oise) et Saint-Masmes (Marne). Les maîtres échangent les premières lettres.

5 octobre : Dès le 2^e échange de lettres, nous envisageons la possibilité d'un voyage en fin d'année.

Noël : Les caisses des Coopé se remplissent; le voyage devient probable.

Janvier-février : Nombreuses lettres en vue de trouver une date favorable. Nous tenons essentiellement à ce que le voyage ait lieu dès les premiers beaux jours pour qu'il s'insère dans les activités normales de la conduite d'une classe. Nous nous mettons d'accord sur la semaine du 14 au 20 mai.

Début mars : Nous obtenons les autorisations de l'administration qui suit avec intérêt notre expérience.

Pâques : Nous nous rencontrons à 2 reprises, à Bures, puis à Saint-Masmes, pour mettre au point, ensemble, les détails d'organisation. (Pour réussir totalement l'échange, il est indispensable de ne rien laisser dans l'ombre; il ne faut pas improviser quand on a la responsabilité de 54 enfants, des deux sexes, dont les âges s'échelonnent de 9 à 15 ans !)...

**

RÉALISATION

14 mai : Arrivée à Saint-Masmes; réception dans les familles; réunion et petite fête à l'école à laquelle participe toute la population.

15 mai : A Saint-Masmes : les cultures, l'élevage du mouton, la filature.

16 mai : Excursion en Champagne : le vignoble, les caves, Epernay, Reims.

17 mai : Départ. Journée à Paris. Arrivée à Bures le soir.

18 mai : Bures et les cultures fruitières et maraîchères de la vallée de la Seine. Fête familiale à Bures.

19 mai : Versailles-Paris.

20 mai : Retour par Paris.

Aujourd'hui, 54 élèves et 4 maîtres conservent un souvenir inoubliable d'une semaine d'intérêt et de joie. La satisfaction est complète chez les parents. Toute la population a suivi avec intérêt et sympathie cette réa-lisation scolaire.

*
**

AVANTAGES DUS AU CHOIX DE LA DATE

Financièrement, nous avons obtenu de meilleures conditions pour la location du car en cette période de demi-saison touristique. Pour 70.000 fr., 54 enfants ont voyagé pendant une semaine, couvert, en car, 700 km. répartis sur 5 jours, 200 km. par le train, visité une quinzaine de monuments, pris un excellent goûter... arrosé au Champagne.

Conditions atmosphériques : Nous n'avons pas souffert de la chaleur, si pénible en juillet. Les enfants sont rentrés, fatigués certes, mais sans excès puisque tous étaient présents en classe le lundi matin, à 9 heures.

Pédagogiquement surtout, il nous reste sept semaines pour exploiter utilement tous les intérêts nés du voyage. (Que d'imprévus, d'ailleurs, dans ce domaine !)

La **correspondance**, souvent languissante en fin d'année, reprend avec une vie nouvelle ; on se connaît mieux, on s'aime mieux, on a des quantités de souvenirs communs, on n'est plus des camarades, mais des amis... et les lettres marquent une orientation très nette vers le plan affectif. Les familles s'écrivent, se remercient. Des échanges individuels sont déjà conclus pour les prochaines grandes vacances !

Pour les maîtres, l'expérience est concluante.

Merci aux pionniers des échanges d'élèves, qui nous ont montré la voie.

Merci, Freinet !

BLONDY — LAVAL
(Bures). (Saint-Masmes).

Les écoliers de Fleury (Manche) en Bourgogne

Les 17 élèves de l'école publique de garçons de Fleury qui viennent de traverser la France pour serrer la main de leurs camarades de Longchamp en Bourgogne, sont rentrés chez eux après cinq jours d'absence, émerveillés.

Ils parlent et reparleront longtemps de ce voyage qui leur a permis d'admirer de beaux paysages de France : les vallées de la Loire, de la Saône, de l'Ouche, de l'Yonne, les collines du Morvan, les forêts de Fontainebleau et de Citeaux ; de visiter de grandes

villes : Orléans, Dijon, Chartres ; de comprendre ce qu'est un Canal en suivant celui de Bourgogne des dizaines de km. et en saluant au passage les lentes péniches inconnues d'eux. Ils sont restés surpris devant le Pont Canal de Briare qui permet au canal de traverser la Loire.

Ils ont compris la différence d'architecture entre la massive cathédrale romane de Vézelay, perchée à plus de quatre cents mètres d'altitude, et celle de Chartres, dont les flèches se détachent dans la plaine de la Beauce.

A Dijon, ils ont vu des gargouilles et les « Jacquemards » qui sonnent les heures. La visite de quelques salles d'un des plus beaux musées de France, a permis de connaître un peu l'histoire des Ducs de Bourgogne, de voir l'épée de Jeanne d'Arc, d'admirer quelques tableaux de nos plus grands artistes.

A Fixin, dans l'ancienne propriété d'un soldat de Napoléon, ils ont vu l'un des chefs-d'œuvre de Rude, « Le Réveil de Napoléon ».

Nous avons également visité l'Abbaye de Citeaux et nous y avons vu en particulier une ferme modèle. C'était justement l'heure de la traite des vaches montbéliardes aux mamelles volumineuses, et les fils de cultivateurs normands ont vu en action 6 trayeuses à air comprimé permettant au lait de passer directement de la mamelle aux bidons immédiatement fermés. Les moines ont fabriqué une petite usine au gaz de fumier avec cuve de 200 m3 tapissée de plomb et gazomètre, ce qui leur permettra de se chauffer et de faire la cuisine gratuitement.

A Longchamp, la visite de la faïencerie a été suivie avec beaucoup d'intérêt. Presque tous les correspondants sont des fils d'ouvriers travaillant à l'usine et en souvenir ils ont rapporté des objets fabriqués au pays.

Naturellement, nous avons visité le vignoble aux crus fameux.

Les enfants ont aussi fait connaissance avec un vélodrome, un stade moderne, un trolleybus, une locomotive électrique, Auxonne, la ville de Bonaparte, le statue de Jeanne d'Arc à Orléans, des aérodromes, des avions à réaction, des fortifications à la Vauban, des écluses, des plantations d'oignons et de fraisières, le château de Fontainebleau, etc., etc...

Les élèves ont fait un voyage magnifique de 1400 km. dans un car luxueux et confortable. Ils ont été reçus à bras ouverts par les parents de leurs correspondants et ils garderont toujours le souvenir de ces 5 jours de joie et d'école vivante.

A. POULIQUEN, Fleury (Manche).

VOYAGE EN AUVERGNE et Rencontre Interscholaire

1^{er} et 2 Juillet 1950

Ecoles d'EYVIRAT (Dordogne)
d'AVROLLES (Yonne) et VIOLAY (Loire)
ORGANISATION LOINTAINE

Au Congrès de l'I.C.E.M. à Angers (Pâques 49), j'ai rencontré Canet, un de mes excellents correspondants, instituteur à Avrolles (Yonne).

Nos deux écoles étaient en relations par l'échange de leurs journaux respectifs : « Bourgogne » et « Din lou bos dou Périgord ».

Mais le simple échange était devenu amitié naissante et sympathie entre élèves, ce qui fit naître l'idée d'une rencontre.

Mon camarade Canet organisait chaque année, en effet, un voyage d'études, merveilleuse classe de deux ou trois jours. Nous avions reçu ainsi les comptes rendus du Voyage à Paris, du Voyage en Normandie, fort copieux, fort bien imprimés et décorés.

Nous avons bâti le rêve de recevoir les petits Avrollais et leurs maîtres en Périgord pour 1950. Mon camarade Canet était déjà conquis par cette idée.

Juin 1949 : Avrolles se rendait dans l'Est de la France et visitait les Vosges, l'Alsace, Strasbourg. Vers la même époque, Eyvirat accomplissait le voyage de Biarritz.

Octobre 1949 : Une correspondance étroite d'élève à élève s'établissait, et c'est alors que Canet abandonnait définitivement l'idée-rêve du voyage en Périgord pour une rencontre à mi-chemin dans le Massif Central.

PROFONDEUR DES ECHANGES

Lettres d'élève à élève à peu près tous les 15 jours. Correspondance enthousiasmante. A chaque réception de courrier, les élèves ne tiennent plus en place. Quand les lettres tardent à venir, on me demande : « M'sieur, il y a des lettres d'Avrolles ? » A la réception de chaque courrier, nous vivons plusieurs heures avec nos correspondants. Les lettres sont lues, commentées et exploitées en commun. Puis c'est notre tour de répondre. Les pages s'élaborent. Le maître indique les corrections à faire ; elles sont ensuite recopiées et revues, encore avant leur départ. Le Journal d'Avrolles est aussi impatientement attendu. Les petits enfants d'Eyvirat aiment beaucoup leurs correspondants d'Avrolles — et nous avons l'impression que c'est réciproque de la part des Avrollais. Nous travaillons « La main dans la main » — chacun selon ses possibilités et ses richesses pédagogiques propres — et elles sont moindres à Eyvirat qu'à Avrolles.

LES FONDS

Notre Journal « Din lou Bos dou Périgord » a donné à plusieurs reprises les échos de nos soucis financiers. Cette rencontre devait

avoir lieu. Elle était trop désirée, elle faisait partie de notre Vie de tous les jours. Elle a motivé de grands efforts de la part des élèves. Nous projections de rencontrer aussi nos correspondants de Violay (Loire) : le voyage devait donc durer 2 jours (premier jour avec Avrolles, 2^e jour avec Violay).

Grâce à notre Salle des fêtes (devenue Foyer Laïque Rural), nous avons pu trouver les fonds nécessaires pour payer la place des élèves, mais il nous fallait des suiveurs (jeunes du Foyer Rural pour une grosse majorité, anciens élèves... déjà !)

Coût du voyage :

Car	44.800. »
Cartes confédérales	412. »
Film 16 m/m (15 m. en noir et 15 m. en couleur)	4.500. »
Assurance	640. »
Coucher à Clermont	2.350. »

TOTAL 51.702. »

Nous étions 51 personnes ; à 1.000 fr. par personne : 51.000 fr. La Caisse du Foyer Rural comblera le déficit. Pour nos 17 élèves, il a donc fallu glaner 17.000 fr. Ils ont été réalisés avec :

Ristournes cinéma	1.132. »
Fêtes et bals (Noël, mars, 30 avril)	12.111. »
Dons et quêtes de mariages	3.085. »
Ventes de friandises	1.740. »
Amendes en classe	588. »

18.656. »

En réalité, c'est 19.000 fr. que nous avons dû péniblement glâner, car nous avons payé nos musiciens du bal du 30 avril en nature, par une inscription gratuite au voyage.

LA RENCONTRE

Date fixée au 24 juin (samedi), repoussée au 1^{er} juillet à cause de la date de notre C.E.P. à Brantôme (26 juin).

CONCLUSION

De telles rencontres à mi-chemin sont de belles réalisations quand est trop grande la distance pour une visite chez l'un ou chez l'autre, — mais à 2 écoles seulement, et non à 3.

Il n'en reste pas moins que l'idéal reste la visite d'une école chez une école correspondante. (B.E.N.P. : Caravane d'enfants.)

Le profit pédagogique est certain.

Correspondance : français vivant.

Echanges divers de produits ou d'objets.

Préparation du voyage : finances = calcul.

Géographie, histoire, etc... (tout cela normal pour nous, mais fait ouvrir de grands yeux à certains...)

Ce profit pédagogique s'étend dans notre cas, aux jeunes de notre Foyer Rural, le tout à 100 % malgré les inévitables imprévus.

RAYMOND,
Eyvirat (Dordogne).

Les centres d'entraînement aux méthodes d'Education active

6, rue Anatole de la Forge, Paris (17^e)

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

1. *Formation musicale de base.* — Du 16 au 27 juillet à Houlgate (Calvados) : stage dirigé par Mlle Goldenbaum.

2. *Travaux manuels liés à l'observation.* — Du 16 au 2. juillet, à Voiron (Isère) : stage dirigé par M. M. Rouchy.

3. *Fabrication et jeu de pipeau en bambou.* — Premier, 2^e, 3^e et 4^e degrés : du 19 au 31 août, à l'Hay-les-Roses (Seine) : stage dirigé par Mlle H. Goldenbaum.

4. *Chant et danse premier degré.* — Du 17 au 29 septembre à Houlgate (Calvados) : stage dirigé par MM. W. Lemit et J. Vivant.

5. *Formation de moniteurs de colonies de vacances en montagne.* — Etude du milieu montagnard : du 15 au 28 juillet à Nivorin-les-Contamines (Hte-Savoie) : stage dirigé par M.-J. Planchon.

6. *Découverte du milieu* (stage franco-autrichien) du 13 au 23 août à Houlgate (Calvados), et à l'Hay-les-Roses (Seine) : stage dirigé par M. A. Romanet.

STAGE NATIONAL DE PERFECTIONNEMENT Cannes - Début septembre

Notre stage national de Cannes recevra, cette année, comme les années précédentes, tous les éducateurs qui se feront inscrire et qui y trouveront toujours l'atmosphère unique qui a déjà imprégné des milliers de camarades.

Mais nous voudrions, de plus, orienter cette année le travail et les discussions vers un approfondissement de nos efforts. Nous y parviendrons dans la mesure où se feront inscrire des adhérents déjà au courant de nos techniques et qui se prépareront à Cannes à prendre partout la fête du peloton.

Stages techniques prêts à fonctionner en septembre

Nantes (voir dans ce numéro).

Jeune-Bois (voir dans ce numéro).

Limoges, écrire à Roche, instituteur, Puy-Méry par Le Vigen (H.-V.).

Amiens : probablement.

Le stage de Reims n'aura pas lieu. Nous donnerons sous peu des nouvelles du stage de Lyon.

NOUVEAUX TARIFS

Notez une hausse de 10 % sur les prix portés à notre tarif du 15 mai (hausse portant sur le matériel seulement).

L'IMPRIMERIE AU CAMP et en colonie de vacances

J'ai fait, pour la première fois, un mois de colonie de vacances à Châtillon de Michaille, groupant 180 colons en dortoirs et 30 adolescents sous tentes.

A la demande du directeur, j'ai sorti un modeste journal au limographe, de 16 pages. Aucun colon ne connaissait la pratique du texte libre et tous se sont étonnés quand je leur ai expliqué ce que nous allions essayer de réaliser.

Leur première réflexion a été : « Ah ! Il faut faire un devoir ! une rédaction ! »

Je leur ai expliqué qu'il ne s'agissait nullement de « devoir », mais de raconter leurs aventures de colons, promenades, veillées, impressions etc... aussi simplement et sincèrement qu'ils le feraient sur une lettre ou quand ils rentreraient chez eux. Ces textes, rassemblés en un petit journal, reproduit au limographe, que chacun emporterait à la fin de la colonie, seraient un excellent souvenir. J'ai également fait appel aux dessinateurs pour les illustrations.

Je n'avais pas un seul journal à leur montrer, ni même de matériel. J'ai cependant eu une quarantaine de volontaires.

1^o J'ai tenu du papier et un crayon (il y en avait à la colonie pour la correspondance hebdomadaire) à la disposition de ces volontaires. Ils pouvaient écrire sur les tables de la salle de jeux pendant les heures libres (11 à 12 - 15 à 16) ou sur leur lit pendant la 2^e partie de la sieste réservée à la lecture silencieuse (nous possédions une petite bibliothèque).

2^o Les textes n'étaient pas lus en vue d'un vote. S'il y en avait 2 ou 3 sur le même sujet, je faisais la synthèse des 2 ou 3 en les signant des 2 ou 3 auteurs. C'est un pis aller, mais il n'y avait pas d'autres possibilités. Certains textes sentaient la traditionnelle rédaction et, par leur pauvreté, notaient un manque d'esprit d'observation.

3^o Quant à la correction, elle se faisait uniquement en présence de l'auteur pour les fautes d'orthographe et les incorrections graves. N'oublions pas que nous sommes en vacances.

4^o Nous avons tiré au limographe pendant les heures libres citées plus haut. Les volontaires ne manquaient pas. Comme nous avons eu notre matériel 10 jours avant la fin, j'étais au rouleau (230 feuilles en 20 mn.) Le tirage nous a donc pris 6 heures en tout pour 230 journaux de 16 pages + 1 couverture. Plusieurs adolescents ont essayé de tirer seuls et y sont bien parvenus, mais moins vite.

J'ai fait faire une ou deux enquêtes par des volontaires. Le coloriage des illustrations a également été fait par des amateurs.

- Certes, ce journal n'est l'œuvre que d'une quarantaine de colons, mais il retrace assez la vie générale de la colonie et sa réalisation n'est pas apparue comme une corvée. Tous les colons se précipitaient pour lire chaque page nouvelle affichée à la sortie du réfectoire. Ils ont été heureux d'en emporter un exemplaire dans leurs familles.

Avec un matériel d'imprimerie, la tâche aurait été un peu plus difficile, avec des élèves n'ayant aucune expérience dans ce domaine. La difficulté serait venue non pas de la composition, mais de la décomposition des textes. L'expérience en classe m'a montré que lorsque les caractères sont bien rangés, il n'y a pas de fautes dans le texte (je prends chaque année des élèves qui n'ont jamais fait d'imprimerie). Je range personnellement les b p d q é è.

COLETTA, Oyonnax (Ain).

COLONIES DE VACANCES

J'ai lu ton article dans l'Ed. n° 9, relatif à l'imprimerie au camp ou à la colonie.

Voici ce que nous avons réalisé depuis quelques années.

Tout d'abord, dès notre arrivée, nous installons nos ateliers (il s'agit d'une colonie).

Des groupes d'enfants se mettent au travail, l'après-midi, 3 h. à 4 h. ½ pendant les chaleurs, ou les jours de pluie. L'imprimerie est aussi un atelier de T.M.; il y a un atelier possible de dessin, lino, etc..

Pour l'alimenter, nous demandons aux équipes de nous rendre compte d'une activité passionnante, d'un jeu, une excursion et les imprimeurs rédigent le texte qui est exposé. Généralement, cela incite les équipes à voir leur texte, même les dessinateurs se réveillent. Bref, nous avons eu, par le travail collectif d'une équipe, des textes pouvant former un journal à la fin de la C.V.

Dans ce cas, il n'y a pas de texte à élire (mais nous ne sommes pas en classe). Si, dans une équipe, deux enfants proposent une idée, il y aura peut-être lieu de faire une élection. Mais je crois que le travail doit rester dans l'équipe qui rapporte ses activités propres intéressantes quand même l'ensemble, puisque le cadre est connu de tous.

Y aura-t-il trop de textes? Je ne le crois pas. Les enfants, placés dans de mauvaises conditions, n'écriront pas souvent. Il faudra favoriser cela au cours d'une sortie, d'un repos, au cours de la sieste et là, le moniteur a son influence à jouer. Peut-être devra-t-il lui-même rédiger? En tout cas, il devra sentir à quel moment il faut l'écrire.

De toute manière, restons modestes. Profitons de ce qu'il y a, mais ne cherchons pas à obtenir ce qui ne vient pas. Les enfants sont en vacances, l'imprimerie n'est

plus un but pédagogique mais un moyen qui peut être profitable et, si les enfants reviennent plusieurs années successives, l'enthousiasme peut naître plus tard quand ils auront relu les textes et constaté qu'ils ont plus aux adultes.

Voici ce que, personnellement, je pense, après les années d'expériences faites dans diverses colonies. J'espère, également, connaître d'autres avis sur cette question.

D. PIAUGÉ, Monthou-s-Cher (L.et-Ch.).

Correspondances interscolaires nationales

Voici quelques indications d'ordre général concernant l'établissement d'une demande de correspondances interscolaires nationales :

Les correspondances d'ordres divers déjà établies sont automatiquement reconduites. Il est donc de toute nécessité que les camarades qui ne veulent ou qui ne peuvent plus entretenir des échanges en cours, en avertissent personnellement leurs coéquipiers ou leur correspondant « régulier ». Inutile d'en aviser le service; dans le renouvellement général annuel, ce sont, avant tout, les intéressés qui doivent savoir à quoi s'en tenir.

Formulez vos demandes dès que possible, avant le départ en vacances, si vous ne changez pas de poste; faites-le sitôt que vous avez votre mutation et les renseignements sur votre nouveau poste.

Le service pourra ainsi, à loisir, opérer un choix judicieux et faire une distribution on ne peut mieux équilibrée : ces bonnes conditions étant en rapport direct avec l'ampleur et l'éventail du nombre de demandes.

La série des renseignements demandés n'est pas limitative : soyez néanmoins précis, concis et surtout complets. Ajoutez tous éléments qui vous semblent nécessaires, voire décisifs. Ne soyez pas trop entiers; n'avancez une condition rigoureuse que si elle est capitale pour la marche de votre classe.

Les camarades pratiquant des enseignements dits « spécialisés » le mentionneront bien en évidence dans leurs demandes; et ils préciseront dans le détail leur desiderata.

ALZIARY.

Séjours à Cannes

En fin d'année, au moment des excursions, nous recevons souvent des lettres de camarades qui voudraient bien trouver un gîte à Cannes, pour eux et leurs enfants, ne serait-ce parfois que pendant une nuit.

Notez qu'il est pratiquement impossible de trouver, pendant juillet et août, le moindre abri à un prix raisonnable. Le campement lui-même deviendra parfois difficile.

Inutile donc de nous mobiliser.